

Il vivait avec ses meubles

«Ce n'est pas étrange» auraient dit certains.
Cet homme vivait avec ses meubles qui peuplaient son appartement.

Ce qui était moins habituel, par contre, était son goût immodéré, excessif pour ces choses acquises autrefois et qu'il considérait comme des êtres à part entière, des humains en quelque sorte.

Ces meubles peuplaient sa vie.

Il vivait avec ses meubles comme on vit avec une femme par amour.

Tout simplement, il avait décidé une fois pour toute de vivre en vase clôt avec ces choses inanimées pour lesquelles il prenait grand soin.

Pratiquement personne n'entrait dans son appartement. Oh! Il n'était point sauvage ni victime de misanthropie –quel vilain mot!- mais il se complaisait dans la compagnie unique de ses chers biens matériels qui lui apportaient de grandes satisfactions.

Une commode, une table, une chaise ou une armoire lui suffisaient.

Que le bonheur est parfois peu de chose...

Il les époussetait avec soin, les essuyait, les vernissait quand le besoin s'en faisait sentir et il les laissait sécher en les contemplant tout le week-end en dodelinant de la tête, l'air inspiré. Nul besoin de sortir pour se dégourdir les jambes ou s'aérer l'esprit. Les objets suffisaient à le mettre en joie, à le contenter, à l'enchanter.

Il leur parlait aussi :

Tu vas bien ? Tu n'as pas pris froid, guéridon ?
Tu grinces un peu pauvre armoire, tu aurais besoin d'huile!

Que je t'aime mon buffet chéri !

Il ne se sentait néanmoins nullement malade quoiqu'un peu original avec ses manies bien singulières.

Il aimait les meubles d'un amour exclusif. Que voulez-vous ? A chacun sa marotte...

Toute la semaine, il les abandonnait à leur solitude de choses inanimées pour aller travailler dans un bureau quelconque avec des collègues l'étant encore davantage et il revenait le soir les yeux brillants par la perspective de retrouver ses meubles.

Ils étaient sa femme, ses enfants, ses parents, tous meubles et du plus beau bois qui défie le temps et l'espace. Des meubles en chêne massif.

Il faut dire que tous les meubles avaient une histoire particulière et qu'ils avaient été les témoins attentifs de nombreuses scènes s'étant déroulées dans le passé quand il vivait encore avec des êtres de chair, de sang et d'os.

Ses meubles étaient la mémoire fidèle d'une vie révolue, d'une vie joyeuse où l'on se distrait et où l'on parlait fort pour bien se faire entendre.

A présent seul, ils étaient son luxe et sa passion, son amour. Un amour dévorant. Un amour déraisonnable.

L'homme était amoureux de ses meubles comme on était amoureux de sa chère famille et si on les avait fait partir pour une raison ou une autre, il se serait jeté par la fenêtre, rien de moins.

Il n'envisageait pas le moindre déménagement qui aurait pu porter un coup fatal à ses biens. L'éraflure, la culbute, la casse lui travaillaient l'esprit.

Il demeurait dans son appartement, seul et loin de l'agitation des vivants.

Ses meubles pouvaient tenir longtemps.

Etaient-ils pour autant immortels ?

Ils lui survivraient probablement et cette pensée lui mettait du baume au cœur. Après sa mort, ils seraient encore là avant d'être acquis par d'autres. Les heureux futurs possesseurs de ses meubles !

A moins qu'ils ne finissent aux encombrants ou découpés en lambeaux à la scie de la Modernité, grande dévoreuse des choses du passé.

Ne le répétez pas trop mais il rêvait plus ou moins qu'on lui taillât un cercueil dans l'un de ses plus

beaux meubles afin de ne pas finir seul sous terre dans le caveau familial.

-Vous vous faites du mal, monsieur.

On ne vit pas comme vous le faites avec des meubles, fussent-ils très beaux.

-Ils sont mes amis, mes précieux camarades.

-Les meubles ne sont pas des amis. Dans votre cas d'ailleurs, ils seraient plutôt des ennemis.

-Comment donc ?

-Ils vous empêchent de vous libérer, de voir du monde, de sortir, de vous divertir, d'aimer, d'avoir une vie normale...

Vous êtes comme en prison.

Vous êtes prisonnier de vos meubles.

-Que dois-je faire ?

-Les vendre tous, vous débarrasser une fois pour toute de ces objets :

Cette bibliothèque, ce buffet, cette table, ce canapé...

Le décor n'en sera que plus net.

-Ils sont plus que des objets.

-Ils ne sont rien et ils ne remplaceront jamais ceux que vous avez connus, votre famille aimante.

Il faudrait les détruire ou bien... les offrir.

-Mes précieux meubles, mes enfants, ma descendance...

Je ne pourrai pas.

-Alors je le ferai à votre place.

Quittez sous peu la ville une semaine, allez en province, n'importe où et lorsque vous reviendrez, tout sera parti.

Ne vous inquiétez pas, vous ne les reverrez plus et vous en porterez que mieux.

-Je ne peux pas faire une chose pareille. Ils sont toute ma famille, ce qui me reste de mes proches.

-Ils ne sont rien d'autre que ce que vous projetez sur eux...

Si vous êtes seul, achetez donc un animal attachant qui vous tiendra compagnie pour quelques années. Un chien, un chat...

-Je n'ai que faire d'un chien ou d'un chat, ce sont mes meubles qui comptent pour moi. C'est pour eux que je vis. Mon amour...

-Vos meubles ne sont pas votre famille disparue. D'ailleurs, ils étaient déjà là quand vous viviez avec elle. Vos meubles ne sont là que pour faire votre décor. Ils ne sont pas les acteurs...

-C'est...

L'homme se tut alors puis réfléchit longuement, le visage grave devant son interlocuteur.

Dans la nuit, il alla au cimetière muni d'une large pelle puis y travailla ardemment deux heures durant.

Le lendemain, quelques membres de sa famille «en décomposition» - des êtres de chair ou plutôt d'os- étaient disposés dans chaque pièce de l'appartement aux côtés de meubles qui formaient un décor passablement morbide et terrifiant.

Olivier BRIAT